

RECIT PROSPECTIF

CRISE SOCIALE ORDINAIRE EN L'AN 2034

Avec l'envolée des prix de l'énergie et de l'alimentation, un taux de chômage à 70 % chez les jeunes de 18-25 ans et le passage d'un cyclone dévastateur il y a quelques semaines, nos îles connaissent un niveau de tension rarement atteint.

Le réseau routier, le port et l'aéroport sont en grande partie bloqués par les manifestants. Certains jours, les porte-conteneurs ne peuvent même plus décharger leurs marchandises. Ces blocages, menés essentiellement par des jeunes et des travailleurs précaires, paralysant toute l'économie locale. De nombreuses îles ne sont plus ravitaillées régulièrement ce qui entraîne des migrations et une concentration toujours plus forte de population sur Tahiti.

Quand elles n'ont pas de problèmes d'approvisionnement, les entreprises manquent de personnel. Il nous est devenu quasiment impossible d'aller travailler en voiture car le carburant coûte trop cher et les routes sont impraticables par manque d'entretien et avec tous ces manifestants. Il est toujours possible de prendre le vélo, pour ceux qui en ont un, mais le trajet est totalement aléatoire avec tous ces barrages. Il aurait fallu construire des pistes cyclables quand il en était encore temps...

Même les services de santé sont quasiment à l'arrêt : de nombreux soignants (enfin... ceux qui restent) ne peuvent plus se déplacer vers les hôpitaux, et encore moins soigner les malades à domicile. On observe aussi des pénuries sur de nombreux médicaments.

Mieux vaut ne pas tomber malade donc. Sauf que les déchets s'accumulent partout : au bord des routes, sur les plages, sur les parkings... entraînant des problèmes de santé publique qui ne font qu'aggraver les choses. Alors forcément les esprits s'échauffent et les forces de l'ordre n'osent plus intervenir de peur de déclencher un véritable embrasement. Au vu des difficultés et du contexte social tendu, le secteur touristique est en plein marasme et seule une poignée de riches touristes vient s'enfermer dans des hôtels de luxe fonctionnant en quasi-autarcie.

On réalise avec dépit que nos îles sont totalement dépendantes de l'extérieur. Quand les chaînes d'approvisionnement sont brisées, on manque de tout. Les réserves en carburants sont très limitées et les maigres installations d'énergie renouvelables (panneaux photovoltaïques, hydro-électricité essentiellement) ne suffisent pas à couvrir les besoins en électricité. Le tableau est pire en ce qui concerne l'alimentation : l'agriculture locale est en crise car le prix des engrais azotés a été multiplié par 3 en moins de 5 ans et les activités de pêche artisanale sont en grande souffrance depuis des années compte tenu des prix des carburants. D'autant que le blanchissement et la disparition rapide des coraux, à la base de la chaîne alimentaire, aggrave la situation.

Sans surprise, cette situation de crise affecte particulièrement les plus précaires et pousse les plus riches et les plus diplômés à désertir nos îles. On assiste à l'exode des médecins, des ingénieurs et de la plupart des professions intellectuelles supérieures. Et comme tous les jeunes sont dans la rue, ça ne sert à rien de laisser notre université ouverte !

UN AUTRE SCÉNARIO EST POSSIBLE

L'envolée des prix mondiaux s'est bien sûr fait ressentir sur dans nos îles. Mais le prix des principales denrées alimentaires, majoritairement produites localement, n'a augmenté que de 15 % au cours des derniers mois. L'épidémie de Covid-19 et la crise économique concomitante de la guerre en Ukraine ont été de véritables déclencheurs dans la prise de conscience de la vulnérabilité de nos archipels.

Le développement d'une agro-écologie nourricière locale est devenu une priorité pour le territoire qui y voyait un moyen de conjuguer politique de souveraineté alimentaire, emploi et préservation de la biodiversité. La filière a ainsi créé un grand nombre d'emplois à Tahiti et dans les îles sans trop de surcoûts pour les consommateurs, les prix des produits importés étant déjà terriblement élevés. Le développement de la filière chanvre est devenu un pilier de l'agriculture et de l'industrie locale. Outre ses qualités nutritionnelles, il est utilisé dans la construction, la cosmétique et pour fabriquer des tissus.

La hausse du prix du pétrole nous affecte plus lourdement. Les acteurs publics et privés ont massivement investi pour développer le solaire et l'hydroélectricité. Mais la volonté de préserver les milieux naturels a limité ce développement à 50 % de la consommation énergétique de l'île. Les 50 % restants relevant majoritairement des véhicules thermiques individuels. Les voitures électriques se sont développées mais de manière raisonnable en raison de leur coût important et des limites de production électrique.

Par ailleurs, le réseau de bus disponible 24h/24 et 7j/7 et le tramway sur la zone urbaine permettent aux habitants de se déplacer sereinement à moindre coût. Nous avons bien fait d'investir dans les transports publics quand il était encore temps.

Les mobilités actives se sont largement développées. La politique « un citoyen, un vélo » et le développement de voies cyclables sécurisées ont mis un coup d'accélérateur à leur développement. On peut même dire qu'on a changé de braquet ! En outre, le vélo représente une option accessible pour la plupart des citoyens en période de hausse des prix de l'essence. Ce matin, les voitures sont au garage et les pistes cyclables sont pleines. Chacune de ces crises contribue à ancrer un peu plus le vélo dans les habitudes des citoyens et dans la vie locale. La relocalisation des activités et les prémices de nouvel aménagement du territoire rendent ces déplacements réalisables

Le passage du dernier cyclone a mis à l'arrêt une partie des réseaux électriques pendant plusieurs jours. Heureusement, les citoyens ont pu compter sur l'autoconsommation grâce aux panneaux solaires installés sur l'ensemble des toitures de la région afin de subvenir à leurs besoins de base. La solidarité, le partage et l'entraide dans les quartiers sont également d'incroyable amortisseurs face aux difficultés matérielles du quotidien. Face à la prochaine tempête, reste à savoir si les palmiers réussiront à plier sans se rompre.